

D 1 : On note la présence d'un ménage gros possédant, mais, à l'inverse, 5 sont au-dessous de la moyenne dont 3 au plus bas palier. Si l'on compare ces résultats à ceux observés dans les catégories ayant la même importance numérique, on note une infériorité par rapport à la catégorie C2.

Par contre, la richesse est beaucoup plus présente qu'en catégorie B1, il est vrai complètement démunie. La présence d'éléments jeunes dans les foyers est-elle de nature à apporter un semblant de richesse, au demeurant relative ?

D 2 : Parmi ces femmes, 8 ne possèdent rien, soit une proportion assez nettement supérieure à celle rencontrée en D1. On voit aussi 5 ménages petits possédants. A l'inverse de ce que l'on trouve en D1, aucun ménage n'atteint la moyenne. Les femmes seules sont plus pauvres que leurs homologues masculins. La différence n'est pas spectaculaire, car elle porte sur un seul cas. Mais c'est un cas remarquable dans la mesure où ce possédant se situe à un niveau élevé.

La catégorie D2 comparée à B2 fait apparaître une certaine analogie : les non possédants sont moins nombreux.

La hiérarchie des différents type de foyers s'établit ainsi : les ménages élargis sont les mieux munis. Ainsi, sur 37 familles de la catégorie C1, 19 peuvent être considérées comme aisées, voire comme riches. Cette proportion est encore plus nette en C2 où l'observation est plus réduite.

Les familles de type A1 viennent après, avec une forte part de nantis, mais aussi une nette proportion de non nantis. Les ménages de A2 sont moins privilégiés. Viennent ensuite les foyers en D1. Enfin, les cellules les plus pauvres sont en D2, B2, et surtout B1.

On peut affirmer que plus les ménages sont importants, plus ils sont riches. Mais cela se vérifie principalement lorsque ce sont des adultes supplémentaires qui participent à cet aggrandissement, comme l'atteste la prépondérance des foyers de type C.